

Cher Antoine Picon,

Je prolonge notre échange trop rapide du samedi lors de la soutenance de thèse de Alison Gorel Le Pennec. Je joins également une sélection de textes choisis pour vous parmi ceux consultables sur mon site internet.

Ainsi il faudrait que tout architecte laisse une théorie écrite, justifie sa production de dessins et de bâtiments ?

Etudiant, j'ai partagé ce postulat, lisant et relisant 3 livres assez constamment : Boullée "Essai sur l'art", Rossi "l'architecture de la ville", Gregotti "Le territoire de l'architecture" (Gregotti était le président de mon jury de diplôme). Ils ont fondé mon mémoire de fin d'étude de 1983 et très certainement contribués à nombre de mes dessins. Sans oublier bien entendu Zevi "Apprendre à voir l'architecture".

Mais quid de Michel-Ange (sa poésie mise à part), Borromini, Labrouste, Mies, Kahn, Botta, Utzon, Stirling, Meier, Hejduk, Ciriani, Nouvel, Ando, Moneo, Siza, Zumthor, Gehry, Wang Shu...qui auront finalement très peu écrit mais délivrés pas mal d'entretiens retranscrits ?

Le Corbusier est un cas très à part, et finalement peu révélateur des outils opérationnels employés par l'immense majorité des architectes.

Il faut souligner par exemple l'importance du cours à Harvard, au début des années 90, de Rafael Moneo qui deviendra le livre "Intranquillité théorique et stratégie du projet dans l'oeuvre de huit architectes contemporains." Pour nous praticiens, ce type de contribution est fondamentale.

Alors me direz-vous pourquoi Henri Ciriani est-il tombé dans le piège d'une l'approche dite théorique au tout début des années 80 ? J'ai vécu cela de très près puisque j'ai étudié sous son unique direction entre 1978 et 1983, année de mon diplôme.

Nous avons quitté UP7 en 79, virés par la tendance néo-utopiste de Paul Maymont. Nous étions à la rue ! Bernard Huet nous accueille alors à UP8.

Se pose rapidement la question : Architecture de la Ville versus Ville de l'Architecture. Il va bien falloir enfin s'expliquer...

Des échanges d'étudiants huetiens et cirianiens, plus âgés que moi (comme le brillant Michel Kagan) sont expérimentés. Rien n'en sortira car la fameuse "ville analogue" du Bernard Huet de l'époque n'était rien d'autre qu'un collage néo-classique. Une grande maquette de cette ville analogue avait été faite à l'école par les étudiants d'Huet en 1980 : aucune architecture du XXe siècle n'y était tolérée.

C'est précisément à ce moment-là que quelques "théoriciens" (Vié, Fortin, Girard,...) montent dans le train conduit par Ciriani.

Selon moi, rien n'en sortira non plus, à part peut-être la fabrication de maquettes à grande échelle de quelques villas blanches corbuséennes.

Quelques années plus tard, le "low-tech" à la française commence à dominer la commande publique (Jean Nouvel, Dominique Perrault...). La minéralité classique de l'architecture classique française jusqu'ici prolongée par le béton armé est alors désignée comme carcérale et réactionnaire. Repli ironique de l'Histoire : aujourd'hui c'est l'acier qui est le nouveau coupable de l'empreinte carbone.

S'il est vrai d'affirmer que Henri Ciriani ne laisse aucune théorie écrite sérieuse, il restera beaucoup d'entretiens, de films, d'interviews. Et je crois qu'outre-atlantique il n'existe pas grand-chose non plus.

J'ai toujours maintenu d'excellentes relations avec Henri Ciriani parce que son apport a été et reste pour moi fondamental. Sans que je ne participe pour autant à ce néo-modernisme brandi par quelques MIQCPIens affairistes et assez sophistes.

Je l'ai souvent répété à Ciriani : plutôt qu'un enseignement de masse (dont le paroxysme aura été la filière coréenne) il aurait dû devenir un pont, un mandarin, un pape, soucieux de pousser sur le devant de la scène théorique et pratique une dizaine d'étudiants triés sur le volet. Il a cédé trop facilement aux sirènes du confort d'une l'assemblée muette et dévote.

Quant à ceux qui ont investi le champ universitaire grâce à l'intégration des écoles d'architecture dans le moule LMD, ils ont trop peu maintenu les passerelles entre enseignement théorique et pratique qui existaient pourtant fortement lorsque j'étudiais. Du TPCAUI il ne reste qu'un P trop discret...

Cher Antoine Picon, pour avoir un peu entrevu le contexte universitaire et ses contraintes (quand Jean-Louis Cohen m'a poussé à faire un DEA en 1992 alors qu'il venait de créer une filière doctorale et qu'il souhaitait y entraîner quelques architectes de 40 ans engagés dans la profession, ce que j'ai fait) je mesure vos difficultés de chercheur et d'historien.

En conclusion (provisoire), je repense à une expression, une affirmation souvent employée il y a 30 ans : autonomie disciplinaire. Venue d'Italie.

L'architecture est une discipline, un corpus, une histoire. Avec ses règles.

C'est avec ce postulat que nous avançons durant nos études avec Henri Ciriani.

Si l'on y croit toujours (c'est mon cas) je pense que nous pouvons réfléchir et produire dans deux directions parallèles et complémentaires :

. Faire des projets en utilisant tous les acquis modernes : science du plan, primauté de la coupe, techniques nouvelles, lumière domptée, formes inventées.

. S'inscrire dans l'histoire, la prolonger (à la condition de bien la connaître) et croire qu'elle est un mouvement lent. Le reste est mode, styles.

J'espère avoir d'autres occasions pour échanger avec vous et continuer à évoluer.

Très cordialement à vous,

Michel Bourdeau



PJ

-  3-FIGURES DE LA VILLE
-  5-CHAOS
-  13-PORTEE DE VOLUMES
-  27-L'HORIZON DE LA VI...MIRAGE D'ARCHITECTE
-  34-Le Triple Salto Avant de l'Architecte Ciriani
-  43-L'ARCHITECTURE
-  58-POUR UNE ARCHITECTURE DU TERRITOIRE
-  61-QUE FAIRE? Bulletin SFA N°55
-  69-ENTRETIEN TRANSMETTRE EN ARCHITECTURE
-  70-DES ANNEES 70 AUX...ONFINS DES ANNEES 20
-  A- MES ARCHIVES.pdf
-  B- LISTE DES PROJETS
-  C- CONSTRUCTIONS
-  D- PUBLICATIONS